

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers/
Couverture de couleur
- Covers damaged/
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated/
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing/
Le titre de couverture manque
- Coloured maps/
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black)/
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations/
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material/
Relié avec d'autres documents
- Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin/
La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure
- Blank leaves added during restoration may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from filming/
Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été filmées.
- Additional comments:
Commentaires supplémentaires:

- Coloured pages/
Pages de couleur
 - Pages damaged/
Pages endommagées
 - Pages restored and/or laminated/
Pages restaurées et/ou pelliculées
 - Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées
 - Pages detached/
Pages détachées
 - Showthrough/
Transparence
 - Quality of print varies/
Qualité inégale de l'impression
 - Continuous pagination/
Pagination continue
 - Includes index(es)/
Comprend un (des) index
- Title on header taken from: /
Le titre de l'en-tête provient:
- Title page of issue/
Page de titre de la livraison
 - Caption of issue/
Titre de départ de la livraison
 - Masthead/
Générique (périodiques) de la livraison

This item is filmed at the reduction ratio checked below/
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10X	12X	14X	16X	18X	20X	22X	24X	26X	28X	30X	32X
				✓							

ANNALES

DE LA

BONNE STE. ANNE

DE BEAUPRE.

Vol. 3. Cap Rouge, Fev., 1876. No. 11.

RÉDACTEUR-PROPRIÉTAIRE : L'ABBÉ N. A. LECLERC.

SOMMAIRE :

Offrandes en faveur d'un monument sur la fontaine de sainte Anne de Beaupré—"Gazette des Familles"—Sainte Anne et saint Joachim—Sainte Anne—Guérison—Fait prodigieux—Progrès du catholicisme aux États-Unis—L'imitation de Jésus-Christ—Chronique religieuse—Recommandation aux prières—Annonces.

OFFRANDES EN FAVEUR D'UN MONUMENT SUR LA FONTAINE DE STE. ANNE DE BEAUPRÉ.

Dame C. Dunn, faubourg St. Jean.....	\$ 1 00
Une Dame, Stanfold.....	2 00
J. A. Boisvert. Ste. Gertrude.....	0 25
Dame Letarte, St. Lauveur.....	1 00
Asile de Beauport, Beauport.....	3 00
George Lagacé, Québec.....	0 25
Un Abonné, St. Agathe.....	1 00
C. R., St. Flavien.....	5 00
Joseph Dick, St. Jean (I. O.).....	1 00
Dame J. Dick, " ".....	1 00

N. Gagnon, Chateau Richer.....	\$0 20
Ed. Gingras, St. Raymond.....	0 25
Une personne, Lotbinière.....	2 00
Delle Gaucher et ses élèves, Portneuf.....	2 00
Une Personne, St. Roch Québec.....	0 25
Victor Lacroix, Frampton.....	0 25
Dlle. Blais, ".....	0 20
Un ami, ".....	0 25
Plusieurs personnes, St. Roch (Québec)...	1 25
Olivier Morel, Ste. Anne (Beaupré).....	0 50
Dr. B. Blouin, St. Jean (I. O.).....	0 50
Léandre Fortier, ".....	0 25
Deux abonnés, Inverness.....	0 50
Ange Gardien.....	2 00
Une abonnée, Armagh.....	2 00
" St. Cyrille Weedow.....	1 00
Mme. Lefebvre, Laprairie.....	1 00
" B. E. Belland, Berthier en haut.....	1 00
Jos. Lecomte, Nicolet.....	0 50
J. B. Lachance, Stoneham.....	0 25
Une personne, St. Prosper.....	0 25

—000—

GAZETTE DES FAMILLES.

Pour nous rendre au vœux de Mgr. l'Archevêque, et d'un grand nombre de nos confrères, nous ne donnerons pas même un mot de réponse aux injures et aux faux avancés de la *Gazette des Familles*.

—000—

STE. ANNE ET ST. JOACHIM.

Sur l'âge de Marie—Elle va avec St. Jean à Ephèse—Description du pays.

Comme Anne Catherine Emmérich a écrit ses révélations sur la passion, où la Ste. Vierge nous apparaît à chaque instant, elle ne dit rien de cette mère de douleur, dans le présent ouvrage, et passe du retour de l'Égypte à sa vieillesse.

Le 13 août 1822, Anne Emmérich dit : "j'ai eu cette nuit une vision relative à la mort de la Ste. Vierge ; mais j'ai presque tout oublié." Comme on lui demandait quel âge pouvait avoir alors la Ste. Vierge ; elle jeta tout à coup un regard de côté, et dit : " Elle était arrivée à l'âge de soixante-quatre ans. J'ai vu six fois près de moi la lettre X, puis I, puis V. Cela ne fait-il pas soixante-quatre ans ? — Les nombres lui étaient toujours présentés en chiffres romains, et jamais en chiffres arabes. — Après l'Ascension de Notre-Seigneur Jésus-Christ, Marie vécut trois ans à Sion, trois à Béthanie et neuf ans à Ephèse, où St. Jean l'avait emmenée, peu de temps après que les Juifs eurent exposé Lazare et ses sœurs sur la mer.

Marie ne demeurait pas à Ephèse même, mais, dans les environs, où plusieurs de ses amies s'étaient déjà établies. Son habitation était située à trois lieues et demie d'Ephèse, sur une montagne qu'on voyait à gauche, en venant de Jérusalem, et qui descendait rapidement vers Ephèse, En venant du sud-est, on aperçoit la

ville comme ramassée auprès de cette montagne, mais, à mesure que l'on avance, on la voit s'étendre tout autour. L'établissement de la Ste. Vierge était au centre d'une contrée très solitaire, entourée de collines agréables et fertiles, où se trouvaient quelques grottes crues dans le roc. Il y a çà et là, beaucoup d'arbres à forme pyramidale, dont le tronc est lisse et dont les branches ombragent un large espace.

Lorsque St. Jean conduisit là la Sainte Vierge, pour laquelle, il avait fait construire une maison d'avance, quelques familles chrétiennes, et plusieurs saintes femmes résidaient déjà dans cette contrée : elles demeuraient, les unes, sous des tentes, les autres, dans des grottes qu'on avait rendues habitables, à l'aide de quelques charpentes, et de certaines boiseries. Elles étaient venues, avant que la persécution n'eût éclaté dans toute sa violence. Comme elles tiraient parti de ces grottes et des facilités que présentait la nature des lieux, leurs demeures étaient de vrais ermitages, séparés souvent d'un quart de lieue les uns des autres ; et cette espèce de colonie présentait l'aspect d'un village dont les maisons seraient dispersées à de grands intervalles. La maison de Marie était la seule qui fut en pierre. A quelque distance, derrière cette maison, le terrain s'élevait et aboutissait, à travers des rochers, au point culminant de la montagne, du haut de laquelle, par delà les collines et les arbres, on voyait la ville d'Ephèse, et la mer avec ses nombreuses îles. Ce lieu était plus voisin de la mer, qu'Ephèse elle-même. Il y avait dans le voisinage un château où demeurait un personnage ; qui, d'après l'opinion

d'Anné Emmérich, était un roi privé de sa couronne et déposé. St. Jean le visitait souvent, et il le convertit. Cet endroit devint plus tard un évêché. Entre la résidence de la Ste. Vierge et Ephèse, serpentait une rivière qui faisait des détours innombrables.

La maison de Marie à Ephèse.

La maison de Marie était carrée. La partie postérieure se terminait en rond ou en angle ; les fenêtres étaient pratiquées à une grande hauteur ; le toit était plat. Elle était séparée en deux, par le foyer, qui était placé au milieu. On allumait le feu en face de la porte, dans l'excavation d'un mur, terminé des deux côtés par des espèces de degrés, qui s'élevaient jusqu'au toit de la maison. Dans le centre de ce mur, courait, à partir de lâtre jusqu'au haut, une excavation semblable à un demi tuyau de cheminée, où la fumée montait et s'échappait ensuite, par une ouverture pratiquée dans le toit : Audessus de cette ouverture, il y avait un tuyau de cuivre, qui dépassait le toit :

La partie antérieure de la maison était séparée de l'autre par des cloisons légères, qui étaient en clayonnage. Dans cette partie, dont les murs étaient assez grossièrement construits, il y avait des deux côtés de petites cellules, formées par des cloisons en branches entrelacées. Quand on voulait en faire une grande salle, on défaisait ces cloisons, qui étaient peu élevées, et on les mettait de côté. C'était dans les cellules que couchaient la servante de Marie et d'autres femmes qui venaient lui rendre visite.

A droite et à gauche du foyer, de petites portes

conduisaient à la partie postérieure de la maison, qui était peu éclairée, mais, très proprement et très agréablement disposée. Tous les murs étaient revêtus de boiseries, et le haut formait une voûte. Les poutres, qui le surmontaient, reliées entre elles par des solives et recouvertes de feuillages, avaient une apparence simple et décente.

L'extrémité de cette pièce, séparée du reste par un rideau, formait la chambre à coucher de Marie. Au centre du mur, se trouvait dans une niche, comme un tabernacle qu'on faisait tourner sur lui-même, au moyen d'un cordon, selon qu'on voulait l'ouvrir ou le fermer. Il y avait une croix longue à peu près comme le bras. Elle n'avait pas d'ornements particuliers, et était à peine entaillée, comme les croix qui viennent aujourd'hui de la Terre Sainte. Il est probable que St. Jean et Marie l'avaient préparée eux-mêmes. Elle était faite de différentes espèces de bois. Le tronc, de couleur blanchâtre, était en cyprès ; l'un des bras, de couleur brune, était en cèdre ; l'autre bras, tirant sur le jaune, était en palmier ; enfin, l'extrémité, avec la planchette, portant l'inscription, étaient en bois d'olivier jaune et poli. La croix était plantée dans un support en terre ou en pierre, comme la croix de Jésus, dans le rocher du Calvaire. A ses pieds, se trouvait un écriteau en parchemin, où étaient écrites quelques unes des paroles de Notre-Seigneur. Sur la croix elle-même, était l'image de Notre Sauveur, tracée simplement par des lignes de couleur foncée, afin qu'on put bien la distinguer. Marie méditait souvent sur la pas-

sion. Cette croix était placée entre deux vases remplis de fleurs naturelles.

Il y avait encore, près de cette croix un linge ensanglanté, qui était probablement celui avec lequel la Ste. Vierge, après la descente du gibet, avait essuyé le sang qui couvrait la face et le corps sacré du Sauveur.

À droite de cet oratoire, était la cellule où reposait la Ste. Vierge, et vis-à-vis de celle-ci, à gauche de l'oratoire, était un autre petit réduit, où se trouvaient ses vêtements. De l'une à l'autre cellule, était tendu un rideau, qui cachait l'oratoire. C'était devant ce rideau que Marie avait coutume de s'asseoir, quand elle lisait ou travaillait.

La cellule de la Ste. Vierge s'appuyait par derrière, à un mur recouvert d'un tapis. Au milieu de la cloison antérieure, qui était couverte d'un tapisserie, se trouvait une porte légère, à deux battants, qui s'ouvrait à l'intérieure. Le plafond de cette cellule, formait comme une voûte au centre de laquelle était suspendue une lampe à plusieurs branches. Le lit de Marie était une espèce de coffre creux, haut d'un pied et demi, de la largeur et de la longueur d'un lit ordinaire, mais de petite dimension. Les côtés étaient recouverts de tapis, qui descendaient jusqu'à terre. Un coussin rond servait d'oreiller, et un tapis brun, servait de couverture. La petite maison était voisine d'un bois et entourée d'arbres à forme pyramidale. C'était, comme nous l'avons déjà dit, un lieu solitaire et tranquille. Les habitations des autres familles, se trouvaient à quelque distance. Marie ne recevait chez elle, que lorsque la charité et le désir de

rendre service lui en faisaient un devoir. Tout son temps se passait dans la prière, la méditation, et un travail nécessaire, pendant lequel, elle ne cessait de s'entretenir avec son Dieu.

— 000 —

STE. ANNE.

Si tous nos lecteurs pouvaient être mis au courant de toutes les confidences qui nous sont faites, à propos des secours que la Bonne Sainte Anne prend plaisir à accorder à ses enfants, ils partageraient notre étonnement et notre admiration, et seraient convaincus, que la divine Providence a confié, à cette grande thaumaturge une mission toute extraordinaire, envers le peuple du Canada. A part les communications que nous publions sur les annales, et qui sont nombreuses, nous en recevons des milliers, qui toutes nous apprennent des prodiges de la puissante intercession de sainte Anne, et de son affection pour tous ceux qui l'invoquent. Tantôt c'est une peine crucifiante qui disparaît, au moment le plus désespéré, en apparence ; tantôt c'est une grande passion, qui fait place au plus sincère repentir ; tantôt c'est un enfant insubordonné, et qui fait le plus cruel tourment des auteurs de ses jours, qui revient aux plus nobles sentiments, et essuie les larmes de ses chers parents, qu'il a lui-même provoquées ; tantôt se sont des accidents affreux qui privent d'infortunés enfants de la plus grande grâce, celle du baptême, qui font le plus grand tourment d'une mère chrétienne, et qui, à l'intercession de sainte

Anne, disparaissent, pour ne plus revenir ; l'âme, l'esprit, le cœur, le corps, tout l'homme enfin est, pour ainsi dire, entre les mains de cette mère de miséricorde, comme entre celles du plus habile médecin des âmes et des corps.

Oui, les prodiges qui s'opèrent par son intercession, sont de tous les jours, de tous les instants ; et si toutes nos familles catholiques savaient ce qu'elles peuvent obtenir d'elle, aucune ne voudrait demeurer indifférente à son culte, et au lieu de seize mille abonnés aux Annales, destinées à proclamer la gloire de la bonne sainte Anne, cinquante mille et plus accoureraient se ranger sous sa bannière.

Le Révd. M. Gauvreau, curé de sainte Anne de Beaupré, nous apprend des choses admirables sur les confidences qui lui sont faites ; et est prêt à proclamer que la puissante patronne de sa paroisse, est vraiment une source où chaque fidèle peut aller puiser, en abondance, toutes les faveurs dont il a besoin ; aussi son désir le plus ardent est il que tous les catholiques du Canada n'aient qu'une voix pour proclamer la puissance, la bonté et la gloire de la bonne sainte Anne.

— 000 —

GUÉRISON.

Voici une communication qui a été adressée au Révd. M. Gauvreau, curé de Ste. Anne de Beaupré, et qui nous a été remise par lui.

Cher Monsieur,

Je vous prie de faire insérer dans les annales de la Bonne Ste. Anne le récit suivant :

J'étais accablé depuis longtoms par une maladie très souffrante, qui m'obligeait de porter une ceinture, qui s'encavait dans ma chair. pendant le jour, et chaque soir, pour me mettre au lit, il me fallait arracher cette ceinture, qui était encavée dans la peau et dans le sang. Je souffrais horriblement. J'avais confiance que la Bonne Ste. Anne pourrait me délivrer de ces souffrances.

Je me rendis. le 26me jour de Juillet, jour de sa fête, à Ste. Anne de Beaupré, et là au pied de son Autel, je demandai au Bon Dieu, par l'intercession de cette sainte, de m'accorder ma guérison. J'ai le bonheur de vous dire qu'au retour de mon voyage, j'ai ôté ma ceinture pour ne plus la remettre. Je suis aujourd'hui parfaitement guéri, le seul malaise qui me reste, c'est la crainte de ne pas remercier assez le Bon Dieu et la Bonne Ste. Anne, de m'avoir accordé une si grande grâce. J'ai promis de communier tous les 26me jour de chaque mois, et de faire tout mon possible. pour faire louer et aimer le Bon Dieu et la Bonne Ste. Anne, en reconnaissance de toutes les faveurs qu'elle nous obtient,

R. D. M. ANT. GAUVREAU, Ptre, ()
 de Ste. Anne de Beaupré.)

Cher M. Leclerc,

Le récit ci-haut m'est envoyé par un Monsieur d'une paroisse de Montréal, et je crois que en l'insérant dans les annales, vous édifierez vos pieux lecteurs.

Tout à vous,

ANT. GAUVREAU, Ptre.

FAIT PRODIGIEUX.

ST. RÉMI 16 JANVIER 1875.

Monsieur,

Je vous prie d'insérer dans les annales de Ste. Anne, les quelques lignes qui suivent, à la gloire de cette grande sainte.

Il y a peu près six mois la petite vérole faisait de terribles ravages, dans la paroisse de St. Rémi, et nous étions environnées de toutes parts par cette contagieuse maladie. Nous craignîmes beaucoup que notre petite cousine, qui demeure avec nous, en fut atteinte ; mais pour en être exempte, cette chère petite fille, avec une grande confiance en la bonne Ste. Anne, a fait une neuvaine, en son honneur et lui a promis, si elle la préservait de ce terrible fléau, de faire publier cette grande faveur dans les Annales de cette grande thaumaturge, pour prouver à ceux qui liront ce fait, qu'on n'invoque jamais cette bonne Mère en vain. Elle a obtenu la faveur demandée, et elle accomplit aujourd'hui sa promesse.

Si vous plaît, Monsieur, de ne pas oublier d'insérer ce fait dans ses Annales car c'est pour nous une dette de reconnaissance. Gloire, honneur et reconnaissance à la bonne et grande sainte Anne.

Je suis avec reconnaissance,

Votre très humble servante.

DELLE H. B., Institutrice.

{ St. Thomas de Pierreville,
21 Janvier 1816.

Mon cher confrère,

Une jeune femme de cette paroisse me prie de vous demander la publication d'une grâce particulière qu'elle a obtenue par l'intercession de Ste. Anne. Depuis quelques années elle gémissait, sous la douleur de ne pouvoir faire baptiser, ni même ondoyer ses enfants nouveaux-nés. Dans sa peine extrême, elle s'adressa à Ste. Anne avec la plus grande confiance, elle fit vœu de publier sur les Annales de Ste. Anne cette grâce qu'elle ne pouvait attendre que de cette thaumaturge. Aujourd'hui, elle a la consolation de reconnaître : avec la plus vive reconnaissance, qu'elle a obtenu l'innappréciable faveur demandée.

Je ne crois pas nécessaire de vous donner d'autres détails, car le but de cette personne n'est autre, que de faire connaître la toute puissance intercession de Ste. Anne, et de la faire glorifier par tous ceux qui liront ce fait.

Votre tout dévoué confrère,

L. TRAHAN, Pire, Curé.

—000—

PROGRÈS DU CATHOLICISME AU ÉTATS-UNIS.

Le *Catholic Standard*, de Philadelphie, donne les chiffres suivants, pour montrer les progrès de l'Église catholique, en Amérique, pendant le dernier siècle. Il y a cent ans, le nombre des catholiques, dans les 13 colonies, n'était que de

25 mille, ou seulement un sur 120 de la population totale. A cette époque, il y avait environ 6 églises catholiques, dans le pays.

En 1875, il y avait 6,920 chapelles, églises et missions, et 6 millions de catholiques. En 1775, il n'y avait pas d'évêques, et les fidèles étaient sous la direction du vicaire apostolique de Londres, l'évêque Challoner. En 1875, il y avait un cardinal-archevêque, et 51 évêques et vicaires apostoliques.

En 1775, il y avait seulement 24 prêtres. il y en a maintenant 5,000.

En 1691, fut fondé le premier collège catholique américain, celui de Ste. Marie ; aujourd'hui, il y a 18 séminaires de théologie, avec 1,375 étudiants, 68 collèges, 511 académies et 1446 écoles de paroisse.

Il n'existait pas d'asile, ni d'hôpital en 1776, et maintenant, il y a 215 asiles et 87 hôpitaux.

Le *Roman Catholic Directory* de Londres, pour 1876, constate qu'il y a 1762 prêtres en Angleterre, et dans le pays de Galles, et que sur ce nombre, 1231 sont des prêtres séculiers, et 531 sont des prêtres attachés à des communautés régulières. On n'a pas compris, dans ce nombre, plusieurs Jésuites, qui se trouvent en Angleterre, d'une manière provisoire. Le même document nous fait connaître qu'il y a au Parlement Impérial 50 membres catholiques. Sept membres de l'Eglise Romaine font partie du Conseil Privé. On compte 35 membres catholiques siégeant à la Chambre des Pairs, et 47 baronets.

L'IMITATION DE JÉSUS-CHRIST.

Qui possède le bonheur dans le monde ?

Tous les hommes sont à la recherche du bonheur. Les uns le cherchent dans les plaisirs, les autres dans la richesse et la fortune, d'autres enfin dans la gloire et les sciences. Mais, combien le trouvent ? Hélas, que les hommes véritablement heureux sont rares ; malgré que les plaisirs s'offrent à un grand nombre, quo les richesses soient le partage de plusieurs, et que la gloire couronne des fronts nombreux !

Le bonheur que tous cherchent avec tant d'avidité, ne se trouve que dans la paix. Dans la paix de l'âme, de l'esprit ; dans la paix avec Dieu ; dans la paix avec soi-même ; dans la paix avec ceux qui nous environnent. Cette paix est le bien par excellence, puisqu'elle nous met en possession de Dieu, de celui qui seul possède les remèdes à tous les maux, le baume capable de guérir toutes les plaies, la consolation pour toutes les peines. Mais, cette paix est-elle si difficile à trouver, que, si peu la possède ? Oh ! nous écrierions-nous avec un philosophe chrétien, les habitants de notre pauvre terre sont, pour la plupart des insensés, des êtres à vues basses et louches, qui voient tous sous un faux jour, et qui deviennent le jouet de mille illusions." Un jour, un enfant d'une vingtaine d'années dit à sa mère : "maman, quoique je vous aime beaucoup, cependant, je suis décidé à m'éloigner de vous. Je suis malheureux ici, il me faut travailler beaucoup, me priver de tous les plaisirs,

et vivre dans l'obscurité. C'est insupportable qu'un tel genre de vie. Je vais aller gagner de l'argent; et quand je serai riche, je me procurerai bien des jouissances, je serai considéré et respecté." La bonne mère, en apprenant cette fatale résolution, sentit son cœur brisé, et ne put retenir une abondance de larmes; et tous ses efforts pour retenir son fils dénaturé furent inutiles.

Au bout de quinze ans, cet enfant avait ramassé une fortune, sans trop regarder aux moyens qui pouvaient accroître ses richesses. Désireux de jouir des félicitations de ses proches et de ses amis, il revint dans son pays. Son arrivée fit une grande sensation, et chacun enviait l'heureux sort de ce favori de la fortune. L'idée de ramasser des richesses tourna la tête à tous les jeunes gens, et plusieurs laissèrent le foyer paternel, pour courir après ce qu'ils appelaient leur chance.

La mère de notre richard, comme on l'appelait dans l'endroit, vit sans doute arriver son fils avec une grande joie, mais, elle fut loin de partager l'enthousiasme universel; d'ailleurs, elle avait trop constamment et trop abondamment pleuré, pour se livrer tout entière à des réjouissances bruyantes. De plus, son œil maternel avait découvert de suite, que le caractère de son enfant était entièrement changé. Il était devenu hautain; il semblait voir en ses parents des inférieurs, et en ses anciens amis, des subordonnés, qui lui devaient respect et hommage.

Six mois, une année se passèrent au milieu des jouissances de toutes espèces, pour notre

richard ; il était recherché, adulé ; les mères faisaient des extravagances, pour mettre leurs filles sur son passage ; et aussi, il usait et abusait de tout.

Pour éviter bien des détails, constatons de suite que six années s'écoulèrent, dans ce train de vie. La mère vivait encore, et constatait tous les jours, que son fils devenait de plus en plus sombre, du moment qu'il se trouvait seul. Il était aussi très emporté, ne pouvant souffrir aucune contrariété. Alarmée par tout ce dont elle était témoin, un soir, cette bonne mère se hasarda à entrer dans la chambre à coucher de son fils. Celui-ci, en la voyant, fronça le soucil, et lui dit d'un ton bourru ; " Que me voulez-vous ? " " C'est l'intérêt que je te porte, qui m'amène ici. Tu me parais avoir de la peine, et je voudrais te consoler. " " Qu'est-ce que cela vous fait, lui fut-il répondu ; laissez-moi seul. " " Mon fils, souviens-toi que c'est ta mère qui te parle ; si tu as de la peine, ouvres-moi ton cœur, et je ferai tout, pour calmer le chagrin qui me paraît te miner. " Ces paroles allèrent au cœur endurci de ce fils ; et il dit à celle qui lui portait tant d'intérêt : " Ma mère, j'ai des richesses, des jouissances de tout genre, je suis recherché, j'ai tout à souhait ; mais tout cela n'a pu encore me rendre heureux ; je sens un grand vide dans mon âme, qui me rend ta vie à charge. Oh ! que j'étais bien plus heureux, quand je vous ai laissée pour courir la fortune.....Et quand reviendront les véritables joies que je goûtais alors ?...Et il se mit à pleurer abondamment.

La mère comprit toute l'étendue du mal. et

implora le ciel de lui venir en aide. Sa prière fut exaucée, et elle trouva au fond de son cœur des sentiments qu'elle n'aurait jamais soupçonnés ; sa bouche devint éloquente ; au point que son fils fut, pour ainsi dire, écrasé sous le poids de sa parole, et électrisé sous le charme de l'élocution : " Mon fils, lui dit-elle, quand tu vivais en compagnie de ta mère, tu étais vertueux, tu accomplissais fidèlement tous les devoirs d'un bon chrétien. Tu étais en paix avec ton Dieu, avec toi-même ; tu comptais autant d'amis que de connaissances. Ta mère était, en quelque sorte, ton ange gardien ; tu étais avide de recevoir ses conseils et tu les exécutais avec la plus grande fidélité &c ; mais, loin de moi, tu as détourné tes regards du ciel, pour les attacher à la terre ; ton cœur s'est fermé à la piété, pour se livrer entièrement au désir de ramasser des richesses et de te préparer un paradis, dans ce lieu d'exil. Alors, ton unique pensée était que le monde pouvait te procurer tout ce qui peut te rendre heureux ; et dans cette persuasion, tu t'es lancé à la recherche de la fortune.

Dieu, pour te punir, t'a retiré les biens séculistes, pour ne te laisser que ceux de cette misérable terre. Tu es devenu riche ; riche, tu t'es procuré les jouissances les plus criminelles ; tu t'élevais au-dessus de tes semblables, par ton luxe, tes ameublements somptueux, ton train de grand Seigneur. Mais, tout ce que tu croyais des biens, n'était que des chimères, qui laissent au fond de ton cœur ce vide immense, ce dégoût, qui soulevait chez toi, une répugnance sans bornes. Alors, ton caractère est devenu irri-

table, tu t'emportais contre toi-même, contre tout ce qui t'entourait. Tu es devenu malheureux ; vraiment malheureux ; et tout ce que tu avais réuni pour te procurer le bonheur, c'est changé en instruments de supplice. Dieu la voulut ainsi, par un grand acte de sa miséricorde.....

Mon fils, dans ton jeune âge, le Seigneur s'est servi de moi, pour te montrer le chemin du bonheur ; aujourd'hui, encore, si tu veux tendre les bras à ta mère, elle te ramènera à cette voie que tu as malheureusement abandonnée." A ces mots, ce fils embrassa les genoux de sa mère, en sanglotant, et lui dit : " Parlez, mère chérie, vous avez retrouvé votre enfant ; et comme autrefois, il est prêt à exécuter votre volonté." Alors, cette femme chrétienne, au comble de la joie, tira de son sein un petit volume richement relié, qu'elle remis entre les mains de son fils, en lui disant : Voilà un trésor qui te procurera les jouissances les plus abondantes ; là, tu retrouveras le chemin de la véritable félicité. Chacune des pages de ce petit livre, t'apportera une consolation, donnera à ton cœur insatiable, la nourriture qui peut le satisfaire..... Je te laisse avec ce précepteur de la véritable science, ce maître de la sagesse.

Aussitôt que ce malheureux se vit seul, il constatât quel était le titre du livre que venait de lui offrir sa mère. C'était l'IMITATION DE JÉSUS-CHRIST. Il le baisa avec un profond respect, et se hâta de l'ouvrir, en s'écriant : quand j'étais sous le toit paternel, je lisais ces pages admirables ; mais, hélas, je les ai oubliées !" Il

tomba sur ces paroles : " Le Chemin Royal de la Sainte-Croix." A chaque verset de ce chapitre qui paraît écrit par l'ange, chargé de soutenir l'humanité de Jésus, dans le jardin des Oliviers, dans la voie douloureuse, et jusque sur le calvaire, il s'arrête, pour méditer et pleurer amèrement. Déjà, minuit avait sonné, et il était encore plongé dans sa pieuse lecture, et ses profondes réflexions. Peu de temps avant l'aurore, il s'étendit sur le plancher de sa chambre, pour y prendre un peu de repos.

A cinq heures, il était aux pieds de l'autel, où il n'avait pas pénétré depuis bien des années. Une demie-heure après, il était agenouillé dans un confessionnal, où il demeura plus d'une heure. . .

Il sortit de ce lieu de réconciliation complètement purifié, et le reste de sa vie fut celle d'un véritable saint. Après avoir assuré une pension à sa mère, il distribua le reste de sa fortune aux pauvres, et aux institutions religieuses, il dit adieu au monde, et alla ensevelir, le reste de ses jours, dans un monastère, qu'il édifia par une soumission pleine et entière, par la vie la plus austère et la pratique de toutes les vertus évangéliques. Vingt années s'écoulèrent pour lui, dans ce jour de paix de bonheur, et quand le Seigneur l'appela au séjour de la véritable félicité, tous les religieux n'eurent qu'une voix, pour dire : " C'était notre modèle à tous ; déjà, son âme est plongée dans un océan de délices. "

Que d'élus dans le ciel, doivent leur bonheur éternel à la lecture de ce livre incomparable ? Que de désespérés y ont trouvé le courage de supporter la vie ? Que d'affligés, y ont trouvé la consolation ?

Ce livre est vraiment le pain de nos âmes, le médecin de nos cœurs, le guide de notre esprit et de notre intelligence, la source, où l'on peut puiser à longs traits toutes les véritables jouissances de la vie.

Ce livre est, après les Saints Evangiles, le plus utile du genre humain. Aussi, quelle étonnante popularité il a acquise ?

Depuis quatre à cinq siècles L'IMITATION DE JÉSUS-CHRIST a été imprimé sous toutes les formes, dans les langues de tous les peuples.

La sagesse du monde, dit Louis Veuillot, craint avec raison l'homme *d'un seul livre*, mais, la sagesse de Dieu a mis dans un seul livre, accessible à tous, tout ce que la plupart des hommes ont besoin de savoir, pour être assez forts contre les maximes qui nient la vertu, et qui troublent la paix.

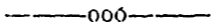
Le même auteur dit que l'origine de l'Imitation vient du livre de *Job* ; et il se résume en disant que l'auteur de l'Imitation est l'ancêtre direct de l'Imitation. Par conséquent cet excellent livre doit hériter de l'inspiration divine qui a dicté le premier.

En entravant ce livre n'importe à quelle page, nous y trouvons un texte approprié à nos besoins. Nous entrevoyons la paix qui fait les délices de notre âme, nous sentons ses émanations salutaires et rafraîchissantes.

Quelle famille Canadienne voudrait être privée de précieux trésor ? Que celles qui ne le possèdent pas encore, se hâtent de l'acquérir, de le placer dans l'endroit le plus apparent de la maison, pas exemple auprès la croix de tempé-

rance, et d'en faire une lecture journalière, en présence des enfants réunis.

Quelles abondantes bénédictions, la présence et la lecture de l'Imitation n'apporteront-ils pas, à tous ceux que vous aimez et auxquels vous voulez le plus précieux de tous les biens ?



CHRONIQUE RELIGIEUSE.

Rome, la ville éternelle, possède dans son sein deux souverains, qui sont dans des conditions bien différentes. L'un, l'Auguste Pie IX est prisonnier dans sa propre demeure ; L'autre, son bourreau, Victor-Emmanuel, est sur un trône éclatant, commandant à de nombreuses armées.

Mais, quel jugement, l'univers porte-t-il sur ces deux souverains ? Celui qui est dans les chaînes, voit accourir les peuples vers son cachot. Tous les jours, il reçoit les témoignages les plus éclatants du dévouement de ses sujets, de l'amour et de la sympathie des nations catholiques. Des pèlerins nombreux et chargés de dons et d'offrandes, accourent de tous les coins de la terre pour se prosterner à ses pieds, solliciter sa sainte bénédiction, et s'écrier dans leur affection filiale : O Saint et tendre Père, recevez nos protestations d'attachement, à la vie et à la mort, notre plus profond respect, notre dévouement le plus fort, nos biens, nos forces vous appartiennent. Ces paroles sont toujours suivies de riches présents. Les pauvres mêmes ne se retirent jamais de la présence du meilleur des Pères, sans lui offrir leur obole. Ce qu'il y a de

consolant pour le cœur si aimant de Pie IX, c'est que chacune des paroles qui tombent de sa bouche, sont recueillies comme autant de perles précieuses, par tous ses auditeurs ; à l'exemple de Marie, qui conservait dans son cœur, les paroles de son divin Fils Jésus, tous les pèlerins qui vont au Vatican, éprouvent un véritable bonheur, quand la bouche d'or de l'Immortel Pontife s'ouvre, pour laisser tomber de ces discours éloquents, qui remuent toutes les fibres du cœur, et laissent dans l'âme cette *crainte du Seigneur qui est le commencement de la sagesse*.

À l'occasion des fêtes de Noël et du jour de l'an ; que de larmes de joie ont arrosé les pieds et les mains du Roi captif : Que de scènes attendrissantes, se sont passées dans la prison de Pie IX !

À la même occasion solennelle, personne, pour ainsi dire, ne s'est occupé du brigand couronné, qui a nom Victor-Emmanuel. Sa voix n'a trouvé d'écho nulle part, et n'a pas dépassé les abords de son palais. Il est arrivé à Rome, dont il est presque toujours éloigné, par une crainte mystérieuse des châtimens qui l'attendent, comme à la dérobé, pour y recevoir, comme en courant, les félicitations de sa cour et des diplomates, leur a offert, en échange de leurs vœux hypocrites un diner de cérémonies, les a conduit au spectacle, puis, il s'est hâté de disparaître, chargé du mépris et de l'exécration de tout ce qu'il y a d'honnête sur la terre.

Dans les fers, Pie IX est le roi des âmes, des intelligences, de tous les hommes vertueux !

Sur son trône, Victor-Emmanuel est l'esclave

de la révolution, d'un ramassis d'êtres les plus dégradés, les plus ravalés !

Honneur, gloire, respect, amour au premier !

Honte, mépris profond pour le second !

Tel est l'étrange spectacle dont Rome et le monde entier sont aujourd'hui témoins. Dans un avenir prochain, espérons nous, ce spectacle prendra un autre aspect, qui se dessinera en traits des flammes, qui éclaireront les plus aveugles.

Mgr. Dupanloup est à Rome, pour hâter la canonisation de Jeanne-d'Arc.

—000—

RECOMMANDATIONS AUX PRIÈRES

POUR JANVIER 1876.

On recommande tout spécialement aux prières : Le triomphe de la Sainte Eglise sur les mauvaises doctrines, la Révolution, les Sociétés Secrètes et l'*Internationale* en particulier ;—L'Auguste Chef de l'Eglise, S. S. Pie IX ;—Mgr. l'Archevêque de Québec, N. S. les Evêques du Canada, leur Clergé, leurs Communautés religieuses, et les OEuvres de leurs diocèses ; les missions, la propagation de la Foi, la France, la conversion de l'Angleterre, de la Russie, des Etats Unis et en particulier :

32 Malades.

3 Conversions.

3 Familles.

9 Pères de Familles.

3 Mères

4 Enfants désobéissants et débauchés.

9 Grâces spirituelles.

9 " temporelles.

12 Intentions particulières.

12 Jeunes gens.

3 " personnes.

4 Curés et leur paroisse.

- 7 Ivrognes.
- 2 Entreprises importantes.
- 3 Vocations.
- 5 Bonne mort.
- 2 Voyageurs.
- 11 Persévérance.
- 5 Actions de grâces.
- 1 Evêque et son diocèse.
- 5 Pour être préservés de la picotte.

Les personnes recommandées dans l'église de Somerset.

Toutes les personnes déjà recommandées, car les recommandations ci-contre ont été demandées depuis le 1er janvier. Les personnes qui ont obtenu les faveurs demandées.

— 000 —

Mois de Ste. Anne.

Le mois de Ste. Anne se vend au Cap-Rouge, à notre bureau ; à Sainte Anne de Beaupré ; à Québec, chez Lépine et Darveau ; ainsi que chez M. Langlais, libraire en face de l'église de Saint-Roch.

Prix de chaque exemplaire relié.....20 centins.
 " " " " " " broché...15 "

Une déduction de 3 centins, par exemplaire, est faite en faveur des agents et des marchands qui demandent un lot de quatre douzaines, et au delà. Les MM. Brousseau se chargent aussi de satisfaire tous ceux qui s'adresseront à eux ; après avoir payé à M. le secrétaire de l'Archevêché.

Quand aux agents éloignés, en s'adressant à nous, ils recevront par la malle, sans rien payer pour le postage, tout ce qu'il leur plaira de demander.